

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams](#)  
[Sassine Collection](#)[Chronique assassine, Le Lynx](#)[Collection Chronique assassine, 1994](#)[Item 145. Ô poutain !](#)

## 145. Ô poutain !

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Sassine, Williams, 145. Ô poutain !, 1994/12/26

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3487>

Copier

### Texte de l'article

Transcription

## N° 145, 26 décembre 1994 :« Ô poutain !»

Ô Poutain ! J'ai oublié ce que je disais. Mais je n'ai pas oublié ce que je vais dire. J'ai acheté l'autre jour, une machine. Quand tu tapes sur A, le Z sort. C'est comme la sécurité routière. On ne comprend rien. Pourtant les policiers sont plus nombreux que les chauffeurs. Eux, ils sont plus nombreux que les routes, et leurs routes sont des trous. Tout le monde parle. Il paraît que l'on est en train de faire quelque chose pour le pays. Le prochain chef de l'Etat, n'aura aucun problème, puisqu'il n'y aura rien à faire. Il sera le dernier des « Mohicans » du pays.

Ô Poutain ! Quand tu prends une fille du pays et une femme réfugiée, tu fais la différence. La première te demande tout avant, et l'autre te demande son argent après. A fakoudou ! Moi je ne suis pas raciste. Mais les poutains-là, genre « occasion peinturée » blanche en haut et noire en bas, ce n'est pas joli. Des femmes-zèbres. Je connais une. Elle met son climatiseur, ensuite elle rentre sous la

couverture pour avoir chaud. Son mari vient du Népal ou du Tibet. En tout cas, c'est très loin, très loin d'ici. Et le type est noir comme un sénégalais. Moi je ne comprends rien, parce que cette femme-là est plus que gentille. Quand tu lui dis bonjour, elle répond : « you want to prené moi ». Heureusement, je ne comprends pas sa langue bizarre, que nos enfants risquent de parler un jour. Même le coq du voisin ne chante plus de la même façon. Il ne fait plus cocorico, mais cacarico. Après, peut-être ce sera cucurico. Il a fait peur à toutes les poules du quartier. Ô Poutain !

Pardon, laissez-moi parler. Je viens de l'enterrement de ma grand-mère. La Rétégé m'a annoncé l'autre jour qu'elle est encore morte. Alors c'est qui que j'ai enterré ? Maintenant j'ai même peur de croire en quelque chose. Même je n'ai plus confiance en mon miroir. Les lundi, le miroir-là me montre un petit vieux fatigué. Le mardi, je me vois comme un singe. Le mercredi, je me vois à quatre pattes en train de chercher les vécé qui n'existent pas. Le jeudi, je ne me regarde pas, je ne veux pas me voir. Le vendredi, mon image est floue, double, entre la mosquée et le maquis le plus proche. Le samedi pas de problème, je vois devant moi un gaillard décidé à passer le week-end à boire. Il faut se méfier des miroirs. Ô Poutain ! Le propriétaire du trou où je ronfle me recherche, parce que je lui dois six mois sans payer. Mais si tout le monde payait son loyer, où est-ce qu'on va loger ceux qui ne payent pas ? Tous les membres du gouvernement sans compter ceux qui ne comptent pas seraient à mettre à la rue, en commençant par le prési.

Ô Poutain ! J'ai écrit à tous les parents pour qu'on me vienne en aide. J'ai même écrit à ma femme qui est mariée ici avec moi, et avec un galopin en Côte d'Ivoire. Avec le type on s'arrange. Le baptême de l'enfant, c'est à tour de rôle...la salope n'a pas encore répondu. Peut-être qu'elle n'a pas reçu mes lettres. Il paraît que dans nos pétété, on décolle les timbres pour les revendre. Hé kéra ! Je suis cocu, comme tout le monde. L'opposition n'a qu'à regarder la conduite de sa femme, la loi « fondamenteuse ». Mais les cocus sont toujours les derniers informés. Elle croyait que cette loi-là, n'allait pas la tromper. Mais la Gomme, le ministre de l'insécurité et de l'intérieur est toujours là en temps que chef du gouvernement. Il n'est pas ministre de l'extérieur. Alors pourquoi permettrait-il aux guinéens de l'extérieur de voter pour les législatives ? La Gomme a raison. Le Guinéen installé ailleurs n'est pas du pays. On devrait confisquer tous leurs biens ici, leurs pièces d'identité. Foutre à l'eau leur riz, les slips, les chaussures, les saucissons, les voitures, les appareils, leur argent, leurs compétences.

Ô poutain ! On dirait que notre chef du gouvernement regrette le temps où...on le considérait comme « anti-guinéen », sans droit de vote. Aujourd'hui qu'il est libéré...Bon ! Ce n'est pas grave. Ma grand-mère qui a près de 90 ans, ne votera pas à Dakar, parce que les autorités ont peur qu'elle ne casse notre ambassade. Mais si notre ministre de l'insécurité a l'air intelligent, il manque de logique. Car si ce sont les Guinéens de l'intérieur qui ont le droit de voter, seuls les prisonniers auront ce droit, parce que eux ne peuvent pas sortir du pays. Car même sortir de son village, c'est être à l'extérieur.

Ô Poutain ! On veut fermer maintenant les bars, les maquis, nos centres culturels. Vous avez entendu une fois, que les bandits ont attaqué un maquis ? Ce sont les boulanger et les stations d'essence qui les intéressent. Qu'on les ferme. La population n'a qu'à déménager dans les commissariats et dans les casernes ou les ministères. On chen fout ! Tout est bidon.

Je me levais. Ce type allait nous attirer des histoires. Il se croyait libre de tout dire. De toute façon, j'étais invité au Palais du Peuple pour assister au

spectacle musical présenté comme un « face à face », une espèce de combat de boxe entre deux jeunes vedettes montantes. Pas facile de passer. Quand je pus prendre place je perçus le mouvement de bascule des générations, les invisibles et profonds changements du pays, la translation de l'individu, de la famille ou de la tribu vers les masses toujours plus grandes : la poésie du griot qui avait vécu pendant des siècles n'était faite que pour un petit groupe. Les nouvelles modes de danse ne s'adressant qu'au plus grand nombre, dans une gigantesque fête barbare : on venait en groupe idolâtrer son chanteur, comme si chacun sentait confusément que son destin était un destin collectif. Avec des bonheurs et des drames collectifs, ou comme au Burundi et au Rwanda, une mort collective.

Que deviendraient les enfants dans dix ans, dans vingt ans ? La plupart sont sains, costauds, neufs. Ils sont le cœur du pays. Ils sont le 3<sup>e</sup> millénaire. Mais ils ne le savaient pas. On ne leur avait rien dit. Ils sont seuls devant le vide. L'espace d'une nuit, dans cette salle surchauffée par des cris, leur masse leur donnait le vertige d'une identité commune. Le groupe, les souhaits et leur nombre, tout entier contenu dans les silhouettes qui s'agitaient en scène, certains masturbant leur guitare dressée comme un dérisoire phallus de plastique... un monde aseptisé les attendait. Café décaféiné. Cigarettes dénicotinées. Lait stérilisé. Amours terrorisantes. Clair de lune froide. Fleurs artificielles.

Je restais parmi eux le plus longtemps possible, parce que probablement, ils avaient compris que si la vie donne l'ordre, c'est le désordre qui donne la vie. Et puis je me souviens d'une pensée de Rochefoucault : « la folie d'un sage est de vouloir vivre seul ».

Comme aimait à le dire l'autre président : « Une année finit, une année commence ». Si le papa Noël ne vient pas, adressez vous désormais à Maman Noëlle.

## **Sassine**

### **Billet**

#### **« Un chat m'a conté »**

Il existe

- Des couvre-chefs
- Des couvre-lits
- Des couvre-nuques
- Des couvre-plats
- Des couvre-pieds
- Les bandits nous imposent leur couvre-feu

Il existe

- Des garde-bœufs
- Des garde-boue
- Des garde-manger
- Des garde-robés

Mais les pauvres  
Manquent de garde-corps

## **Sassine**

## **CECI et CELA !**

CECI ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourtant il fêtait son anniversaire le jeudi 15 décembre 1994. C'est le Centre d'Etudes pour une Coopération Internationale. Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Le Canada.

Si je devais douter, mon mégot de cigarette jeté à terre a failli créer un incident diplomatique. On m'obligea à le ramasser, pendant qu'en face, on lisait les discours. Je cherchai dans la foule à reconnaître les Canadiens et les Guinéens. A première vue, la couleur de la peau aurait suffi : je me trompais. On me présenta un Barry plus noir que mes lunettes. Lui était canadien à 200%. Bon les canadiens sont bien nourris. Donc je commençais à comparer les poids, avec pour principe qu'un Guinéen est plus maigre qu'un Canadien. Je me trompais encore. Les secrétaires donnaient l'impression de faire le carême. Et Condé Pascal, l'un des représentants du gouvernement était aussi ventru que son homologue Canadien. Enfin un petit monde en Ceci et en Cela. Mamadou Tounkara qui s'occupe de décentralisation, a heureusement centralisé mes idées. Il parlait sans lire, sans avoir l'air de réciter. Il a donné des chiffres pour justifier Ceci et Cela. Ceci a d'autres ambitions de développement pour notre pays. Pour avoir fait le Canada plusieurs fois, je sais que les canadiens sont en avance sur tous les pays, sans jouer de la trompette ou du tambour. Il n'y a que la Guinée qui les batte. En décalage horaire. Si le Lynx est mal vu parce qu'il voit bien, il aperçoit d'autres horizons avec les Canadiens. Le Canada n'est-il pas un horizon ? C'est ceci et cela...Je sortis pour assister au mariage de Ciré et Maciré. Deux horizons différents qui s'épousent. Mais comme dirait Saint-Exupéry : « si aimer c'est regarder dans la même direction ». La fête continue à Ceci et chez les Ciré.

Après tout, mieux vaut enterrer une année, que creuser sa tombe. C'est ceci ou cela c'est Ciré ou Maciré.

**Williams Sassine**

## **Description & analyse**

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

## **Informations générales**

LangueFrançais

Cote*Le Lynx*, n° 145

## **Présentation**

Date1994/12/26

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

---



## CHRONIQUE ASSASSINE



# "Ô POUTAIN!"

Ô Poutain! J'ai oublié ce que je disais. Mais je n'ai pas oublié ce que je vais dire. J'ai acheté l'autre jour, une machine. Quand tu tapes sur A, le Z sort. C'est comme la circulation routière. On ne comprend rien. Pourtant les policiers sont plus nombreux que les chauffeurs. Eux, ils sont plus nombreux que les routes, et leurs routes sont des trous. Tout le monde parle. Il paraît que l'on est en train de faire quelque chose pour le pays. Le prochain chef de l'Etat, n'a aucun problème, puisqu'il n'y aura rien à faire, puisqu'il sera le dernier des "Mohicans" du pays.

Ô Poutain! Quand tu prends une fille du pays et une femme réfugiée, tu fais la différence. La première te demande tout avant, et l'autre te demande son argent après. A fakoudou! Moi je ne suis pas raciste. Mais les poutains-là, genre "occasion peinturée", blanche en haut, et noire en bas, ce n'est pas joli. Des femmes-zèbres. Je connais une. Elle met son climatiseur, ensuite elle rentre sous la couverture pour avoir chaud. Son mari vient du Népal ou du Tibet. En tout cas, c'est très loin, très loin d'ici. Et le type est noir comme un sénégalais. Moi je ne comprends rien, parce que cette femme-là est plus que gentille. Quand tu lui dis bonjour, elle répond "you want to pren moi". Heureusement, je ne comprends pas sa langue bizarre, que nos en-

fants risquent de parler un jour. Même le coq du voisin ne chante plus de la même façon. Il ne fait plus cocorico, mais cacarico. Après, peut-être ce sera Cucurico. Il a fait peur à toutes les poules du quartier. Ô Poutain!

Pardon, laissez-moi parler. Je viens de l'enterrement de ma grand mère. La Rétégé m'a annoncé l'autre jour, qu'elle est encore morte. Alors, c'est qui j'ai enterré? Maintenant j'ai même peur de croire en quelque chose. Même je n'ai plus confiance en mon miroir. Les lundi, le mardi, je montre un petit vieux fatigué. Le mardi, je me vois comme un singe. Le mercredi, je me vois à quatre pattes en train de chercher les vêtements qui n'existent pas. Le

pour les revendre. Hé kela! Je suis cocu, comme tout le monde. L'opposition n'a qu'à regarder la conduite de sa femme, la "loi fondamentale". Mais les cocons sont toujours les derniers informés. Elle croira que cette loi-là, n'al-

Maintenant j'ai même peur de croire en quelque chose. Même je n'ai plus confiance en mon miroir.

lait pas la tromper. Mais la Gomme, la ministre de l'insécurité et de l'intérieur est toujours là en temps que chef du gouvernement. Il n'est pas ministre de l'extérieur. Alors pourquoi permettrait-il aux

Guinéens de l'intérieur qui ont le droit de voter, seuls les prisonniers auront ce droit, parce que eux ne peuvent pas sortir du pays. Car même sortir de son village, c'est être à l'extérieur.

Ô poutain! Ou veut fermer maintenant les bars, les magasins, nos centres culturels. Vous avez entendu une fois, que les bandits ont attaqué un macquis? Ce sont les boulangers et les stations d'essence qui les intéressent. Qu'en les ferme. La population n'a qu'à déménager dans les commissariats et dans les casernes ou les ministères. On chen fout! Tout est bidon.

Je me levais. Ce type allait nous attirer des histoires. Il se croyait libre de tout dire. De cette façon, j'étais invité au

confusément que son destin était un désin collectif. Avec des bonheurs et des drames collectifs, ou comme au Burundi et au Rwanda, une mort collective.

Que deviendraient les enfants dans dix ans, dans vingt ans? La plupart sont sains, costauds, neufs. Ils sont le cœur du pays. Mais ils sont le 3ème millénaire. Mais ils ne se sauvent pas. On ne leur avait rien dit. Ils sont seuls devant le vide. L'espace d'une nuit, dans cette salle surchauffée des cris, leur masse leur donnait le vertige d'une identité commune. Le groupe, les souhaits et leur nombre, tout entier contenu dans les silhouettes qui s'agitaient en scène, certains masturbant leur guitare dressée comme

un dérisoire phallus de plastique... Un monde aseptisé les attendait. Café décaféiné. Cigarettes dénicotinées. Lait stérilisé. Amours terroristes. Clair de lune froide. Fleurs artificielles.

Je restais parmi eux le plus longtemps possible, parce que probablement, ils avaient compris que si la vie donne l'ordre, c'est le désordre qui donne la vie. Et puis je me souvenais d'une pensée de Robespierre: "la folie d'un sage est de vouloir vivre seul". Comme aimait à le dire l'autre président: "Une année finit, une année commence". Si le papa Noël ne vient pas, les enfants, adressez-vous désormais à Maman Noëlle.

Sassine.

## CECI et CELA!

CECI? Qu'est ce que ça veut dire? Pourtant il fêtait son anniversaire le jeudi 15 décembre 1994. C'est le Centre d'Etudes pour une Coopération Internationale. Qu'est-ce qui y a derrière? Le Canada.

Si je devais douter, mon mégot de cigarette jette un incident diplomatique. On m'obligea à le ramasser, pendant qu'en face, on lisait les discours. Je cherchais dans la foule à reconnaître les Canadiens et les Guinéens. A première vue, la couleur de la peau aurait suffi; je me trompais. On me présente un Barry plus noir que mes lunettes. Lui était canadien à 200%. Bon! Les canadiens sont bien nourris. Dorc, je commençai à comparer les poids, avec pour principe qu'un Guinéen est plus maigre qu'un Canadien. Je me trompais encore. Les secrétaires donnaient l'impression de faire le caté. Et Condé Pascal, l'un des représentants du gouvernement était aussi ventru que son homologue Canadien. Enfin, un petit monde en Ceci et en Cela.

Après tout, mieux vaut entrer une année, que creuser sa tombe. C'est ceci ou cela. c'est Ceci ou Macire.

Williams Sassine



Jeudi je ne me regarde pas, je ne veux pas me voir. Le vendredi, mon image est floue, double, entre la mosquée et le macquis. Je suis plus proche. Le samedi, pas de problème. Je devait vaincre moi un gaillard décidé à passer le week-end à boire. Il faut se méfier des miroirs. Ô Poutain! Le propriétaire du trou où je ronfle me recherche, parce que je lui dois six mois sans payer. Mais si tout le monde payait son loyer, où est-ce qu'on va loger ceux qui ne payent pas? Tous les membres du gouvernement sans compter ceux qui ne comprennent pas seraient à mettre à la rue, en commentant pas le présid.

Ô Poutain! J'ai écrit à tous les parents pour qu'on me vienne en aide. J'ai même écrit à ma femme qui est mariée ici avec moi, et avec un galopin en Côte d'Ivoire. Avec le type on s'arrange. Le baptême de l'enfant, c'est à tour de rôle... La salope n'a pas encore répondu. Peut-être qu'elle n'a pas reçu mes lettres. Il paraît que dans nos pétés, on décèle les timbres

guinéens de l'extérieur pour voter pour les législatives? La Gomme a raison. Le Guinéen installe ailleurs n'est pas du pays. On devrait confisquer tous leurs biens ici, leurs pièces d'identité. Foutre à l'eau, leur riz, les slips, les chaussures, les saucisson, les voitures, les appareils, leur ar-

L'opposition n'a qu'à regarder la conduite de sa femme, la "loi fondamentale".

gent, leur compétence.

Ô Poutain! On dirait que notre chef du gouvernement regrette le temps où... on le considérait comme "anti-guinéen" sans droit de vote. Aujourd'hui, lui, qu'il est libéré... Bon! Ce n'est pas grave. Ma grande mère qui près de 90 ans, ne votera pas à Dakar, parce que les autorités ont pour qu'elle ne casse notre amabilité. Mais si notre ministre de l'insécurité a l'air intelligent, il manque de logique. Car si ce sont les

**Le CARTON JAUNE**  
du vié Koutoubou

**KOUTOUBOU!**

CARTON JAUNE À BANQUE ROUTE, ON DIT  
C'EST BOSS DE "L'UNÉNAIRE"! QUI CRITIQUE SEC, À  
GAUCHE À DROITE, DEBOUT COUCHÉ, ASSIS... GNATIRI!  
MAIS NON... GRAND DIDON, EST-CE QUE MOUVANCE  
PRÉSIDENTIELLE C'EST PAS POUR DIRE: "FORTY EST BEAU,  
IL A SACÈSE, IL PARLE BIEN, ET TOUT ET TOUT" ?  
A TENSION, HEIN ! SI BIRO SE FÂCHE, TU VAS VOIR !  
MOON VIÉ !

## Le Lyinx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication:

Sadi Diallo

Rédacteur en chef:

Assan Abubacar Kéita

Rédacteur en chef adjoint:

Diallo Thérino

Secrétaire Général de la Rédaction:

Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction:

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction:

Bah Fatoumata, Assan Abubacar

Kéita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Dioré Prosper,

Diallo Thérino, Cissé Moussa,

Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations:

Oscar, Slim

Editeur:

GULCOMED SARL,

BP 4968, Conakry,

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur:

Diallo Ballo

Administration:

Immeuble Baldé Zaire, Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

EEL Elect & Info, Im. Baldé Zaire

Tél.: (224) 44-44-10 / BP. 4532

Impression:

Atlantic Press

05 BP 1532 Abidjan 05, Côte d'Ivoire

Abonnements pour la Guinée

17500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger

nous contacter

## "Un chat m'a conté"

Il existe:  
- Des couvre-chefs  
- Des couvre-lits  
- Des couvre-nuques  
- Des couvre-plats  
- Des couvre-pieds  
Les bandits nous imposent leur couvre-feu

Il existe:  
- Des garde-beufs  
- Des garde-houe  
- Des garde-manger  
- Des garde-robes  
Mais les pauvres  
Manquent de garde-corps

Sassine